

# MA VIEILLESSE, UNE VOCATION

Cette expression de Jean Debruynne († 2006) est paradoxale, car, avant d'être une vocation, la vieillesse est une réalité qui s'impose à nous de manière plus ou moins brutale. « J'étais jeune, et puis j'ai vieilli » : cette affirmation laconique du Psaume (37, 25) dit bien la surprise qui peut être la nôtre quand nous prenons conscience que nous sommes entrés dans la vieillesse – et cela peut se produire à des âges bien différents. Nous n'avons pas choisi la manière dont la vieillesse se présente à nous, mais elle peut devenir une vocation si nous répondons aux appels dont elle est porteuse.

## 1 – Le temps de la vérité

On a pu écrire que « le grand âge, avec ses déficits, est l'âge de la vérité. C'est sa grandeur, c'est aussi ce qui le rend terrifiant. Décliner, c'est devoir mesurer le poids des apparences »<sup>1</sup>. Le jeu social perd de son artifice : le statut social n'est plus là pour valoriser la personne<sup>2</sup>. Bien plus, chacun est renvoyé à lui-même de manière plus radicale que jamais parce qu'il est confronté à sa mortalité sans pouvoir s'en distraire autant qu'auparavant. Le risque est de se laisser 'hypnotiser' par la perspective de la mort ; mais alors, l'histoire s'arrête : « prévoir trop vite sa fin brutalise le présent » (M. Légaut).

C'est aussi l'âge de la vérité parce qu'à cette étape de la vie se révèle ce que chacun a de meilleur et de pire : au fur et à mesure qu'on prend de l'âge, qualités et défauts, habitudes et manies se renforcent (c'est en ce sens que quelqu'un a pu écrire que la vieillesse est « un temps de révélation »). Chacun manifeste alors sa vérité humaine dans sa grandeur mais aussi dans ses petites choses. Plus globalement, le poids des ans est venu tempérer nos ardeurs. Comme le dit un personnage de roman : « Laisser notre marque sur le monde. Au lieu de cela, c'est le monde qui nous a laissé ses marques. Nous avons avancé en âge. La vie s'est chargée de nous assagir »<sup>3</sup>.

Enfin, c'est l'âge de la vérité parce que l'on est arrivé au moment du grand bilan, du bilan définitif. Il y a plein de choses qu'on ne peut plus rattraper (et on le regrette). On se trouve donc devant sa vie telle qu'on l'a vécue. Et puis, il peut arriver que l'on soit pris de doute : et si tout ce à quoi j'ai cru, tout ce à quoi j'ai consacré ma vie, c'était de l'illusion ? On peut se trouver dans la nuit de la foi (Mère Térésa l'a vécu pendant des années). Il faut également évoquer les échecs que l'on n'a pas digérés et les blessures de la vie qui ne se sont pas cicatrisées et qui deviennent plus douloureuses avec le temps qui passe : les souffrances qu'elles occasionnent peuvent entraîner le repli sur soi, le ressentiment et l'aigreur. Il peut arriver aussi que l'on connaisse la révolte quand on en vient à renier ce qu'on a fait (surtout si on a exercé des responsabilités importantes). Inversement, on n'est pas très heureux quand on voit ceux qui nous ont remplacés dans les responsabilités ignorer des réalisations qui nous sont chères ou même faire le contraire de ce que nous avons initié.

Alors, on comprend pourquoi l'un des enjeux de cette période de la vie est de savoir si nous éprouverons un sentiment d'intégrité, de plénitude ou si nous tomberons dans le désespoir, comme le suggérait le psychanalyste Erik Erikson. On comprend aussi que la Bible, qui sait regarder les choses en face, parle de la vieillesse comme des « jours mauvais », comme des années dont on dit : « je ne les aime pas » dans un passage saisissant de Qohélet (12, 1-8).

« Souviens-toi de ton Créateur, aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais, et qu'approchent les années dont tu diras : « Je ne les aime pas » ; avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent encore après la pluie ; au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux ; où les femmes, l'une après

<sup>1</sup> Dr Jean Maisondieu, « Le grand âge, un âge mortel », dans *Approches*, juillet 1997.

<sup>2</sup> Un jeune prêtre tout heureux de rencontrer un confrère qu'il avait connu alors que celui-ci exerçait de grandes responsabilités, mais qui avait pris de l'âge depuis, lui dit : « Ah, Père ! Je vous ai connu quand vous étiez quelqu'un ! ».

<sup>3</sup> Wallace Stegner, *En lieu sûr*, Gallmeister, 2017, p. 24.

l'autre, cessent de moudre, où le jour baisse aux fenêtres ; quand la porte est fermée sur la rue, quand s'éteint la voix de la meule, quand s'arrête le chant de l'oiseau, et quand se taisent les chansons ; lorsqu'on redoute la montée et qu'on a des frayeurs en chemin ; lorsque l'amandier s'épanouit, que la sauterelle s'alourdit, et que le câprier laisse échapper son fruit ; lorsque l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et que les pleureurs sont déjà au coin de la rue ; avant que le fil d'argent se détache, que la lampe d'or se brise, que la cruche se casse à la fontaine, que la poulie se fende sur le puits ; et que la poussière retourne à la terre comme elle en vint, et le souffle à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste, tout est vanité ! »

Tout cela ne doit pas nous faire oublier que la vieillesse a aussi son versant positif.

## 2 – Proposition de quelques attitudes spirituelles

Après ces constats peut-être un peu amers, je vous propose quelques attitudes spirituelles qui peuvent dynamiser notre vie de croyants. Peut-être certaines d'entre elles vous parleront davantage que d'autres : à chacun de voir ce qui peut éclairer son chemin. Pour les formuler, je m'appuierai sur des expressions bibliques qui peuvent vous inspirer.

### *a) apprends-nous à compter nos jours pour que nous acquerions un cœur ouvert à la sagesse (Ps 90, 12)*

J'aimerais commencer avec cette phrase que j'ai découverte au moment où j'abordais aux rivages de la maturité. Que nous dit-elle ? Elle ne nous invite certainement pas à calculer le nombre de jours qu'il nous reste à vivre (comment le ferions-nous ?), ni même à compter les jours que nous avons déjà vécus. Si nous demandons à Dieu de nous apprendre à compter nos jours, c'est qu'il ne s'agit pas d'une question d'arithmétique ! La traduction liturgique parle de « la vraie mesure de nos jours ». Ce texte nous dit que la sagesse en question est liée à l'ouverture du cœur.

Peut-être cette sagesse consiste-t-elle à ouvrir notre cœur à tout ce que nous avons reçu de la vie et que nous pouvons mesurer avec le recul du temps. Compter nos jours, c'est apprécier la valeur de ce que nous avons vécu. A l'âge où nous sommes parvenus, nous nous disons parfois : « Il m'a fallu tout ce temps pour saisir le prix de la vie ». Nous avons connu notre lot de bonheur et de souffrance, parfois de drames lourds à porter. Nous avons connu les diverses saisons de la vie : son printemps fougueux, son été flamboyant, son automne porteur de fruits ; voici l'hiver qui approche et prépare de nouvelles métamorphoses.

Ainsi, apprendre à compter ses jours, c'est prendre conscience de la manière dont la vie nous a façonnés. Apprendre à compter ses jours, c'est découvrir peu à peu qui nous sommes : nous ne le savons qu'après coup, en voyant comment nous avons affronté certaines situations, en nous rappelant les personnes qui nous ont marqués, en nous redisant ce qui a orienté notre vie et qui continue à lui donner sens, en regardant le chemin que nous avons parcouru. Si nous prenons conscience de cela, nous acquerons la sagesse dont parle le psaume.

### *b) tu me verras de dos (Ex 33, 23)*

Un jour, Moïse demande à Dieu la faveur de le voir face à face. Vous connaissez la réponse : « on ne peut pas me voir face à face et continuer à vivre » ; ce serait une telle expérience qu'elle dépasserait toutes nos possibilités. Mais, ajoute Dieu, il est possible de me voir autrement : « quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos ».

Qu'est-ce que voir Dieu de dos ? C'est le voir 'une fois qu'il est passé', c'est-à-dire après coup. Autrement dit, c'est en revenant sur notre expérience que nous pouvons dire, comme Jacob : « Dieu est là et je ne le savais pas » (Gn 28, 16). D'où la remarque du cardinal Newman : « la présence de Dieu, nous ne la discernons pas au moment où elle s'exerce sur nous, mais plus tard, lorsque nous reportons nos regards en arrière »<sup>4</sup>. Sur le moment, nous risquons de nous faire illusion,

<sup>4</sup> John Henry Newman, *12 sermons sur le Christ*, Livre de vie, 1995, p. 198

parce que nous nous fions à nos sentiments immédiats ; avec le recul, nous pouvons voir les traces ou les empreintes que Dieu a laissées dans notre vie, c'est-à-dire les fruits que sa rencontre y a produits. Une autre manière de dire cela : « on vit en avant, on comprend en arrière » (Kierkegaard).

Cette phrase biblique ne s'applique pas seulement au temps de la vieillesse, mais elle peut sans doute y prendre une résonance particulière. En effet, quand on est entré dans cet âge de la vie, après avoir engrangé toute une expérience, le moment est venu où, se retournant vers ce que l'on a vécu, on peut récapituler son passé d'un seul regard. Alors, les vraies perspectives se dessinent : alors que l'on avait peut-être l'impression d'avoir eu une vie éclatée, on en perçoit mieux le fil directeur. Avec le recul, on voit mieux la portée des événements qui ont jalonné l'existence : certains qui paraissaient décisifs ont eu finalement une influence éphémère ; d'autres qui semblaient catastrophiques se sont révélés bénéfiques. Plus généralement, quand on fait un retour en arrière sur sa vie, on peut y trier « la paille et le grain », on voit mieux ce qui a été futile et ce qui demeure (quand on relit son histoire, on insiste sur certains épisodes, on saute des périodes entières ; cf. « deux ans après » dans un roman) : comme dans la Bible, il y a dans nos histoires des moments purement chronologiques (où le temps s'écoule sans que rien ne nous marque particulièrement) et des moments qui se sont avérés décisifs (la Bible parle alors du « temps favorable » ou du *kairos*) ; ce sont des temps de grâce. Enfin, quand on contemple sa vie écoulée, on découvre que celle-ci est porteuse de sens, qu'elle a une direction.

Quant à la cohérence de notre vie, envisagée d'un point de vue spirituel, elle ne tient pas d'abord aux projets que nous avons pu échafauder, mais à notre réponse aux appels reçus – et ceux-ci ont pu nous bousculer. L'abbé Pierre a dit un jour : « je n'avais pas programmé ce que j'ai fait ». J'aime citer aussi cette réflexion du Fondateur de ma congrégation, qui évoque explicitement un changement de vocation, de direction de sa vie : « comme je ne sentais plus d'attrait pour la vocation de chanoine, il paraît qu'elle m'a quitté avant que je ne quitte cet état. Cet état n'est plus pour moi, et quoique je n'y sois entré que par la bonne porte, il me semble que Dieu me l'ouvre aujourd'hui pour en sortir. La même voix qui m'y a appelé semble m'appeler ailleurs. Je porte cette réponse dans le fond de ma conscience ». La fidélité religieuse n'est pas d'abord fidélité à soi-même (« la raide constance à soi » dirait Ricœur), mais elle consiste en la disponibilité à faire la volonté de Dieu (« me voici ! ») ; elle peut nous conduire sur des chemins inattendus et prend sens après coup, mais cela peut prendre du temps.

### **c) merveille que je suis (Ps 139, 14)**

Le psaume 139 est un long dialogue avec Dieu qui connaît intimement son fidèle. Au cours de sa prière, le psalmiste rend grâce à Dieu pour ce qu'il est depuis les tout premiers instants de son existence. Je trouve cette exclamation du psalmiste – « merveille que je suis » – très appropriée à une spiritualité de la vieillesse.

Ce psaume évoque la connaissance intime que Dieu a de son fidèle. Il faut bien comprendre de quoi il s'agit. D'abord, il faut se rappeler que « connaître » en hébreu renvoie à une connaissance chargée d'amour et non à un regard inquisiteur. Si Dieu « enserme » son fidèle, c'est dans une étreinte d'amour et non pas pour l'emprisonner ; si rien de nous n'échappe à Dieu, c'est que rien de nous ne lui est indifférent. Si Dieu me connaît aussi intimement, c'est qu'il est « la source de ma vie en ce qu'elle a de plus obscur » (Arminjon) : il a « formé mes reins » (v. 13), siège selon la Bible de mes passions inconscientes et de mes pensées les plus cachées. Et puis, je suis son ouvrage délicat puisque j'ai été « tissé » (v. 13) et « brodé » (v. 15) de ses mains. Ce qui émerveille le fidèle, c'est donc que ce qu'il a de plus précieux, de plus intime, est un cadeau de Dieu : « c'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère ; je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveille que tes œuvres » (v. 13-14) : voilà la clé du psaume. Chacun est l'œuvre de Dieu : en amont de l'amour de ses parents qui lui ont donné la vie, son existence est enveloppée par l'amour de Dieu que nous appelons « notre Père ». Si Dieu est notre Père, c'est que « nous avons été voulus, pensés, aimés et appelés à la vie par lui, quelle que soit notre destinée terrestre » (E. Bianchi). Ceci est décisif pour comprendre l'itinéraire de notre vie.

De plus, en s'exclamant : « merveille que je suis ! », le psalmiste reprend l'exclamation de Dieu au moment de la création de l'homme et de la femme : « Dieu vit que cela était très bon ! » ou le Ps 8 qui exalte la grandeur de l'homme « à peine moindre qu'un dieu » et « couronné de gloire et de beauté ». Malgré les apparences, cette exclamation ne nous centre pas sur nous-mêmes, elle n'est pas de l'orgueil, mais elle nous rappelle ce que Dieu fait en nous ; il ne s'agit pas de nous glorifier de nos qualités, mais d'accueillir avec gratitude ce que nous sommes personnellement comme étant un don de Dieu : « je n'y suis pour rien, je tiens tout de toi ».

Après nous être plongés dans le regard bienveillant de Dieu sur nous, nous pouvons entrer dans un mouvement d'action de grâce, nous pouvons lui présenter ce qu'un auteur appelle joliment « notre corbeille de fruits »<sup>5</sup> ; autrement dit, nous pouvons nous émerveiller de ce qu'il nous a été donné de vivre. Il est bon de prendre du temps pour en faire mémoire : les personnes qui nous ont marqués et qui continuent à compter pour nous, même si elles sont décédées ; ce que nous avons accompli de bien dans notre vie ; ce que nous sommes devenus dans notre chemin d'humanité et notre histoire spirituelle.

Mais cette « corbeille de fruits » que nous présentons au Seigneur, si elle recueille déjà la récolte de toutes les saisons de notre vie, n'est pas encore pleine parce que nous n'avons pas cessé de porter du fruit quand nous entrons dans la vieillesse ou même la grande vieillesse. « Dans la vieillesse encore ils portent fruit, ils restent frais et florissants » dit le Ps 92, 15 (« ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes » – Félix Leclerc). Nous avons peut-être plus de mal à voir ces fruits d'arrière-saison, mais ils n'en sont pas moins là, même s'ils sont différents de ceux que nous produisions dans notre vie active : cf. « témoin fidèle », après enfant, disciple, intendant (Whitehead).

#### ***d) quand tu seras devenu vieux, un autre te nouera ta ceinture (Jn 21, 18)***

Vous connaissez cette phrase que Jésus a adressée à Pierre lors de leur rencontre au bord du lac après sa résurrection : « Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». Dans la bouche de Jésus, elle annonçait le martyre de Pierre. Mais il n'est pas interdit de lui trouver d'autres harmoniques. En effet, quand il s'adresse à Pierre, Jésus oppose deux étapes de sa vie, la jeunesse et la vieillesse. Quand tu étais jeune, dit Jésus, « tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais » ; autrement dit, tu étais autonome dans tes mouvements. Mais « quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » ; autrement dit, tu ne seras plus autonome, tu dépendras de quelqu'un d'autre. On peut donc comprendre cette phrase comme annonçant la dépendance de la vieillesse ou de la maladie.

C'est en tout cas ainsi que l'a comprise un Frère en apprenant qu'il était atteint d'une maladie orpheline invalidante : il a écrit à son Provincial que la phrase de Jésus prenait un nouveau sens pour lui devant la perspective de ce qui l'attendait. C'est dans cet esprit que je voudrais vous parler des diminutions qu'entraîne la vieillesse. Il est évident que la dépendance n'est pas le lot de tous. Mais il est indéniable que la vieillesse entraîne des diminutions. Vous le savez aussi bien que moi : à mesure qu'on prend de l'âge, on est obligé de faire plus attention à son corps qui se rappelle à notre bon souvenir de manière de plus en plus insistante.

Cela nous ramène à des choses élémentaires, auxquelles on ne prête pas attention quand on est en forme. Comme l'a écrit Maurice Bellet à un moment où il traversait l'épreuve de la maladie, il y a des choses absolument nécessaires à l'homme (il meurt si elles manquent ou tardent un peu) ; c'est « respirer, boire, manger, pisser, aller à la selle, dormir ». Il ajoutait : « le plus grand homme, le plus grand prophète, le plus grand philosophe, l'homme d'État, l'homme de science éminent, tous sont tenus à ces nécessités ». Et il raconte qu'il s'est trouvé dans la même chambre d'hôpital qu'un algérien opéré de la prostate. De quoi ont-ils parlé ? De ce que je viens d'évoquer. Il ajoute : « voilà nos sujets de conversation : peu élevés. J'ai été le prochain de cet homme et il a été mon prochain.

<sup>5</sup> François Bécheau, «La corbeille de fruits», dans *Christus* n° 196.

Beaucoup plus que d'autres avec qui nous parlions mystique ou philosophie »<sup>6</sup>.

Revenons à la parole de Jésus à Pierre : « quand tu seras devenu vieux, **tu étendras les mains** et c'est un autre qui nouera ta ceinture ». Un auteur fait remarquer qu'on oublie souvent les mots « tu étendras les mains » quand on cite ce passage de mémoire. Mais, ajoute-t-il, « ce sont eux pourtant qui manifestent le consentement de Pierre à être conduit par un autre ». Un consentement qu'évoquait Jean XXIII dans sa vieillesse en faisant allusion à ce passage évangélique : « Ô Jésus, me voici prêt à étendre les mains déjà tremblantes et débiles, et à permettre qu'un autre m'aide à me vêtir et à me soutenir sur la route ».

A quoi s'agit-il de consentir ? Pour l'essentiel aux divers dépouillements qu'entraîne le processus du vieillissement. Sœur Emmanuelle (qui savait être coquette et qui était un peu cabotine) a dit cela à sa manière inimitable dans le numéro spécial de *Panorama* consacré à la vieillesse : « je suis comme un poussin sans plume. Avant, j'avais des plumes, je voulais avoir plein de plumes, il m'arrivait même de me gonfler le plumage. Cela m'allait plutôt bien d'être Sœur Emmanuelle. La notoriété, le succès. Ah ! La belle affaire ! Aujourd'hui, je suis déplumée, dénudée. C'est merveilleux ! Il m'a fallu une vie entière pour découvrir une vérité : Dieu nous aime à la mesure de notre pauvreté ». Dans un autre style : « plus on avance, plus on laisse tomber de choses. Il y a beaucoup de choses accessoires, superficielles, qui tombent d'elles-mêmes. Alors qu'y a-t-il d'important qui subsiste ? En quoi la vie qui décape retient-elle l'essentiel, ce sur quoi elle s'appuie... Vieillir consiste à purifier »<sup>7</sup>.

Ce dépouillement ne se fait pas en un jour ; il se fait au fur et à mesure qu'arrivent les diminutions. On peut dire que l'arrivée des diminutions, « c'est le temps des purifications, l'occasion de jeter par-dessus bord tout un ballast superflu pour mieux se concentrer sur l'essentiel ». C'est bien sûr une attitude intérieure (« si tu vieillis bien, tu t'allèges intérieurement » disait une vieille québécoise), mais elle peut se traduire par des gestes significatifs : quand j'ai rencontré les Frères Directeurs des Maisons de retraite, j'ai été très touché par ce qu'ils ont raconté, quand ils ont évoqué les Frères qui venaient un jour leur remettre des choses auxquelles ils tenaient mais dont ils pensaient que le moment était venu de s'en débarrasser ; ils jetaient du ballast (mais nous pouvons aussi connaître cela dans nos familles). Un père eudiste qui a connu la maladie de Charcot parlait du « courage de l'abandon », en précisant : ce n'est pas un geste qu'on fait dans le vide puisqu'il s'agit de se remettre en toute confiance entre les mains de Dieu. Mais il ajoutait que « ce courage reste un pauvre et fragile courage », alors qu'« un autre nous mène où l'on ne voulait pas aller ».

#### *e) mes yeux ont vu ton salut (Lc 2, 30)*

Pourquoi avoir retenu cette phrase pour notre réflexion ? Parce qu'elle exprime un aspect tout à fait intéressant d'une spiritualité de la vieillesse. En effet, l'évangile selon Luc dit de Syméon : « cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui » (Lc 2, 25). Il n'est pas dit que Syméon est âgé, mais la tradition l'a toujours vu ainsi. Par ailleurs, son nom signifie 'celui qui écoute', ce qui est une manière d'évoquer son attitude spirituelle. Syméon, c'est celui qui est à l'écoute, qui guette les signes du salut qui vient.

Alors, on pourrait dire que Syméon est la figure de l'attitude spirituelle des personnes âgées : « les vieillards ne sont-ils pas, pour toute la race des hommes, ces grands témoins d'une attente dont ils savent qu'elle ne sera pas vaine ? Tel Syméon au Temple de Jérusalem, la personne âgée écoute ; elle tend l'oreille pour entendre les pas de Celui qui, bientôt, viendra trouer nos obscurités de sa lueur d'aube »<sup>8</sup>. Les personnes âgées nous rappellent que nous sommes tous dans l'attente du salut qui vient (la leur est plus radicale). On se rappelle que la prière des premiers chrétiens était un appel pressant : « O viens Seigneur Jésus » (Ap 22, 20) – c'est le 'Maranatha', un appel qui avait sa réponse dans l'affirmation répétée du ressuscité : « Oui, je viens bientôt ».

Saint Pierre, qui évoque cette attente dans sa seconde lettre (2 P 3) précise que celle-ci ne

<sup>6</sup> Voir Maurice Bellet, *L'épreuve*, DDB, 1988, p. 26-27, 40-41.

<sup>7</sup> A. Rouet, *J'aimerais vous dire*, Entretiens avec Dennis Gira, Bayard, 2009, p. 8-9.

<sup>8</sup> Renée de Tryon-Montalembert, *L'automne est mon printemps*, Fayard, 1989, p. 94.

doit pas se vivre dans l'inquiétude, même si elle demande que l'on se prépare à la rencontre : « dans cette attente, faites effort pour que Dieu vous trouve dans la paix, nets et irréprochables » (v. 14). En effet, comme l'écrit Paul, nous serons alors « face à face » avec Dieu et « je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12). Mais rappelons-nous que « devant lui nous apaiserons notre cœur, car, si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout » (1 Jn 3, 19-20).

Ainsi, il ne faut pas nous enfermer dans le passé ; sinon, nous risquerions de ressembler à la femme de Loth, figée par la fascination de l'ancien, qui s'est trouvée pétrifiée en se retournant vers Sodome (c'est-à-dire vers son passé). A tout âge, y compris dans le vieil âge, nous devons être tendus vers l'avenir, portés par l'espérance. Alors, nous pourrions accueillir celui qui vient vers nous et vers lequel nous allons, comme le vieillard Syméon. Dans notre foi, nous avons « la certitude d'être attendus par celui qui est la source éternellement jaillissante de la vie »<sup>9</sup>. Voilà une des attitudes spirituelles les plus fortes de la vieillesse.

Par ailleurs, Syméon est l'un des personnages où l'on voit ce qu'est une vie accomplie selon la Bible. En effet, selon l'Écriture, « l'idéal, c'est de permettre à la personne âgée de mourir “rasasiée de jours”, avec le sentiment d'avoir été “totalement vivante jusqu'au bout” ».

***f) au vainqueur, je donnerai un nom nouveau (Ap 2, 17)***

Finalement, chacun va à la découverte de son « nom nouveau », celui dont parle l'Apocalypse et qui est gravé sur un caillou blanc (2, 17). Autrement dit, c'est seulement lors du dernier passage que notre figure spirituelle sera pleinement dévoilée (cf. P. Emmanuel). Alors, nous pourrions nous écrier : « savoir, savoir enfin ce pour quoi je suis né, et pour quoi, du sein de ton éternité, je fus par toi, jeté sur notre terre, appelé par mon nom »<sup>10</sup> (R. de Tryon-Montalembert). Voilà vers quoi nous allons et à quoi le temps de la vieillesse nous prépare.

*Longtemps je chercherai qui je suis avant d'arriver à l'heure où Dieu m'attend pour me le dire au tout dernier moment, le tout dernier qui me donnera la réponse.*

Julien Green

---

<sup>9</sup> A. Motte, « Rajeunir au troisième âge, dans *La vie spirituelle*, janvier-février 1980, p. 80.

<sup>10</sup> Renée de Tryon-Montalembert, *op. cit.* p. 41.